

Trou de Ver  
présente

# BRANDON

Une pièce de  
Guillaume Kerbusch et Laura Petrone

Avec Aurélie Alessandroni, Jeremy  
Grynberg et Nabil Missoumi

---

Dossier de présentation



# SOMMAIRE

- 2 Synopsis
- 3 Théâtre à l'école
- 5 Note d'intention
- 7 Spectacle
- 10 Equipe artistique
- 13 Informations pratiques
- 14 Partenaires
- 15 Historique de l'Asbl

# SYNOPSIS

Brandon raconte l'histoire d'un jeune homme de 16 ans, maladivement complexé par son statut social d'enfant d'ouvrier, toujours à cours d'argent, qui ne cesse de se comparer aux autres en pensant que s'il possédait les mêmes appareils et gadgets, il pourrait enfin se sentir bien dans sa peau.

Brandon envie les autres, leurs vêtements, leurs iPhones derniers cris, leur apparence propre qu'il ne retrouve pas chez lui. Brandon se sent comme un déchet, comme un plouc à l'instar du reste de sa famille.

Son père est ouvrier, son frère éboueur et sa mère est partie. Pas de quoi être fier, donc.

Cependant Brandon est profondément convaincu que lorsque l'on désire très fort quelque chose on finit toujours pas l'obtenir. Et lui ce qu'il désire le plus, c'est Valentine, la plus belle fille du monde selon lui.

Il passe son temps à la suivre, à l'admirer, et un jour il la voit rire avec un gars qui a vraiment vraiment la classe. Il n'a dès lors plus qu'un désir: lui ressembler, avoir les mêmes vêtements, le même iPhone, pour séduire Valentine.

Et ça tombe bien, c'est bientôt son anniversaire et il a rappelé maintes et maintes fois à son père qu'il doit lui prouver son amour à cette occasion. Cependant, le jour J arrive avec une très très mauvaise nouvelle: l'usine de son père ferme, délocalisation, adieu les vêtements, adieu l'iPhone, adieu Valentine.

C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase, alors la nuit qui suit, au cours d'un délire mégalomane, Brandon s'achète le tout dernier iPhone avec la carte de crédit de son père. En se disant que lui aussi a droit aux belles choses et que le désir ne sert à rien si on n'a pas le courage de l'obtenir par tous les moyens.

Le lendemain, il regrette amèrement cette folie et supplie son frère, John l'éboueur de l'aider à trouver 1.500€ pour rembourser son père et lui éviter d'avantages d'ennuis. John ne voit qu'un seul moyen: le faire travailler avec lui lors des vacances de Pâques à ramasser les déchets. Pas question de se rabaisser à ça, pourtant il n'a pas le choix.

Au cours de ses 15 jours de job étudiant, Brandon devra passer outre ses complexes et accepter de se mettre à la tâche plutôt que de geindre. Il découvrira l'importance de l'argent gagné à la sueur du front, et les conséquences de sa propre surconsommation dont les déchets s'accumulent avec ceux des autres. Il découvrira aussi que nos possessions ne nous rendent pas plus heureux et que les choses les plus importantes, l'amitié, l'amour et l'estime de soi, ne peuvent pas s'acheter.



# THEATRE A L'ECOLE

## POUR TOUTES LES ÉCOLES

Tout comme pour ses précédentes créations, l'Asbl Trou de Ver souhaite s'adresser à un maximum de jeunes. C'est pourquoi la forme finale de cette création a encore une fois été pensée pour s'insérer parfaitement dans les théâtres mais aussi au sein même des écoles secondaires.

Nous savons ce que représente une sortie scolaire au théâtre en terme d'organisation logistique dans une école secondaire : il faut demander des autorisations, reporter les cours des collègues, louer un bus, planifier les trajets. En nous déplaçant chez les élèves, nous leur donnons non seulement le signal que c'est la culture qui vient à eux mais nous tentons aussi de faciliter la tâche aux professeurs motivés désireux de faire découvrir l'art aux adolescents.



À notre habitude, tout est fait pour faciliter l'accueil de nos spectacles au sein des établissements scolaires et leur durée s'insère parfaitement dans les horaires de cours. De cette manière nous avons pour ambition de pouvoir jouer dans toutes les écoles, y compris celles qui ne disposent pas de salles de spectacles.

Malgré ces exigences en termes de légèreté, nous voulons créer des spectacles de qualité qui impressionnent les jeunes et qui les touchent. C'est pourquoi nous ne considérons pas cela comme un frein à notre créativité, mais bien un cadre dans lequel nous pouvons nous amuser.

De plus nous avons conscience de l'importance d'apporter un propos réel créant de la matière exploitable en cours. C'est pourquoi nous fournissons toujours un dossier pédagogique avec des pistes d'exploitation pour la classe.

# DONNER LE GOÛT DU THÉÂTRE

Toutes ces mesures ne nous éloignent pas de notre objectif principal : faire découvrir le théâtre aux jeunes et les rencontrer à travers lui. C'est pourquoi nous créons nos spectacles en gardant un contact avec des classes tout au long du travail à travers des lectures et des bancs d'essais. De sorte que lorsque nous commençons la mise en scène, nous avons en quelque sorte le feu vert d'une partie du public concerné.

Nous aimons utiliser des médias tels que la vidéo ou la musique qui font partie du quotidien de ces jeunes afin de mieux capter leur attention et de leur permettre de s'identifier aux situations qui leurs sont présentées.

La langue des personnages et du narrateur se compose d'un vocabulaire et d'un phrasé emprunté aux jeunes, et s'il ne l'est pas encore assez, les différentes étapes de la création permettent de l'affiner.

Le public adolescent est particulièrement exigeant : s'ils s'ennuient, ils n'hésitent pas à sortir leur téléphone. C'est pourquoi nous nous efforçons d'être à la page, d'être proche de leur réalité qui évolue en permanence. Et en ce sens, écrire pour les adolescents est un excellent moyen de se mettre en danger et créer de nouvelles formes.

# NOTE D'INTENTION

Dans la lignée des précédentes créations de la compagnie, j'ai pour ambition de créer un spectacle qui donne le goût du théâtre aux adolescents de 12 à 16 ans en me déplaçant au cœur de leur environnement.

Pour ce faire, deux paramètres sont absolument indispensables selon moi : Des thèmes forts et actuels qui les bousculent et les interpellent abordés avec humour et une forme dynamique qui impressionne le jeune spectateur et l'aspire dans l'histoire qu'on veut lui raconter.

Comme pour "Le Trait d'Union" dans lequel je parlais de mon obésité et du divorce de mes parents, j'ai ici choisi deux thèmes qui ont marqué mon adolescence : le manque d'argent et l'image de soi.

Ces deux éléments sont intimement liés, en tout cas chez moi et aussi chez mes amis de la cour de récré, il y a 15 ans. Et quand on pense qu'il y a un enfant sur 4 (et donc aussi un ado sur 4) en Belgique qui vit en dessous du seuil de pauvreté, je peine à croire que ce ne soit plus le cas chez les jeunes d'aujourd'hui.

En écrivant, il m'est revenu en tête une image qui m'a toujours interpellée lorsque j'étais adolescent: le fait que certains "cas sociaux" de mon entourage étaient prêts à dépenser l'argent de leur loyer pour acheter compulsivement des GSM derniers cris. A l'époque, je trouvais ça stupide mais avec le recul je me rends compte qu'il s'agissait, chez eux, d'une tentative désespérée d'avoir l'air de gens "normaux", d'entrer socialement dans le moule.

Dès lors, il m'est apparu que surconsommation et estime de soi sont intimement liées.

C'est pourquoi j'ai aussi tenu à développer cette thématique dans cette pièce car, s'il ne fait plus aucun doute, même chez les jeunes de l'urgence de changer nos modes de consommation. Il est, selon moi, nécessaire de comprendre la source de nos envies de possessions pour réduire notre empreinte écologique.

Lorsque j'étais jeune, je n'avais pas beaucoup d'argent et j'ai vraiment souffert de ce manque de confort, je passais au moins une demi-heure par jour dans l'Inno de Charleroi (galerie marchande) à tester les parfums et admirer les vêtements que je rêvais de pouvoir m'acheter. Aujourd'hui, j'ai trente et un ans et dans une certaine mesure, je pourrais me permettre de m'offrir tout cela, mais je n'en ai plus envie. Et j'aurais bien voulu qu'on m'explique à quel point les vêtements et les gadgets sont des vanités dérisoires, à quel point cela pollue de croire qu'on sera plus heureux en achetant compulsivement et à quel point il y a des choses plus importantes que l'argent et le regard des autres.

La motivation principale est d'écrire pour les adolescents avec des thèmes qui les touchent et qui ouvrent le débat :

## L'ESTIME DE SOI : UNE QUESTION D'IMAGE

Comme toutes les autres pièces de la compagnie ("Le Trait d'Union", "Jean Jean ou on a pas tous la chance d'être cool", "Jimmy n'est plus là"), "Brandon" parle de l'image de soi. Tout d'abord parce que c'est une des thématiques qui me bouleversent le plus, mais aussi parce je pense sincèrement que c'est le moyen le plus efficace d'aborder n'importe quel sujet avec les adolescents.

Dans ma pièce, Brandon est obsédé par son image, celle qu'il a de lui-même (il se définit comme un plouc) mais aussi celle qu'il renvoie aux autres. Au début de la pièce, ces deux images ne semblent pas pouvoir cohabiter dans sa tête. C'est la raison pour laquelle il veut à tout prix changer d'apparence. Comme si en changeant de l'extérieur il pouvait chasser cette image de lui-même qu'il ne supporte pas.

Pourtant il a autour de lui des personnes qui n'ont pas du tout le même rapport à leur image: sa pote Stacy; personnage décomplexé, qui ne fait pas attention à ce que les autres pensent d'elle. Aussi, son frère John, qui est en total accord

avec ce qu'il est, même s'il est éboueur et que cela peut paraître dégradant, considère son métier comme une mission et ça le rend heureux.

C'est aussi pour tenter d'oublier son image intérieure qu'il s'intéresse si fort à Valentine, elle qui paraît parfaite et si loin de son monde à lui. A la fin de la pièce, Brandon pourra voir que les apparences sont parfois trompeuses et que Valentine et lui viennent du même monde, qu'ils sont pareils à ceci près que Valentine parvient mieux à le cacher aux autres.

## L'ARGENT : LA VALEUR DES CHOSES

Au début de la pièce, Brandon souffre vraiment d'un manque de confort financier, pas vraiment pour les besoins de première nécessité, mais plutôt pour ce que cela implique socialement. Et il considère cela comme une énorme injustice.

Pourtant, à aucun moment, avant d'y être forcé, il ne fait le moindre effort pour gagner de l'argent : il le considère comme un dû qui doit tomber du ciel, ou plutôt de la poche de son père. L'argent n'a aucune valeur pour lui si ce n'est qu'il peut lui permettre de se sentir socialement accepté.

En étant obligé de travailler pour rembourser son père, il comprend tout d'abord le rapport entre travail et argent. Après ses 15 jours de job étudiant, il se rend compte que l'argent est la traduction d'un effort fourni, et que jamais un iPhone n'aura la valeur de la sueur de son front : "Tout ça pour ça", dit-il quand il reçoit enfin le téléphone portable.

Après avoir été confronté à la misère sociale lorsqu'il doit participer à une expulsion, Brandon prend conscience de la vacuité de son envie de consommation. Celle-ci disparaît sur le champs et lui ouvre une voie vers l'altruisme. Il comprend dès lors le pouvoir de l'argent, en ce qu'il peut avoir de bénéfique. Il comprend qu'avec la sueur de son front, il peut offrir le bonheur aux autres.

Il entre donc de pied ferme dans la société, il est dorénavant un homme investi d'une mission, avec le pouvoir de changer le monde.

## LA SURCONSOMMATION

Le thème de l'écologie est ici également abordé en rapport direct avec l'image de soi. Au départ Brandon n'a même pas conscience de sa propre surconsommation, seule compte son image: il est prêt à s'acheter une veste hors de prix et la jeter après l'avoir salie et déchirée, parce qu'elle ne sera plus jamais neuve. Même si sa pote Stacy lui affirme qu'on peut la laver et la réparer.

De plus, la fonction d'éboueur est tout à fait dégradante pour lui : il nie son frère en pleine rue et quand celui-ci lui propose de le rejoindre au travail, il refuse catégoriquement. Pourtant, au fur et à mesure de sa période de travail, il comprend à quel point celui-ci est difficile mais aussi nécessaire tant les déchets s'accumulent autour de nous sans que nous ayons à le voir.

Au cours d'un road trip à travers la ville, il va ouvrir les yeux sur la manière dont sa consommation impacte son environnement et à quel point il participe à l'accumulation des déchets, comme lorsqu'il retrouve par hasard sa fameuse veste à la décharge publique.

Il va comprendre à quel point il est compliqué de changer lui-même mais aussi de modifier l'avis des autres, comme lorsqu'il se retrouve confronté à un homme qui vide ses poubelles dans une décharge à ciel ouvert sans aucune intention de changer.

C'est cette prise de conscience qui l'amènera à changer d'avis sur son frère: ce n'est pas honteux d'être éboueur, c'est une mission. "C'est pas un plouc mon frère, c'est Captain Planète! Si tout le monde faisait comme lui, il n'y aurait plus de problème."

# SPECTACLE

## SCÉNOGRAPHIE

Toute la scénographie du spectacle tiendra dans une boîte.

A l'instar de ses spectacles précédents ("Le Tour du Monde en 80 jours", "L'île au Trésor", ... au Théâtre Royal du Parc de Bruxelles), Ronald Beurms a conçu une boîte de 3m/2m/2m contenant l'ensemble du décor du spectacle. Comme une maison de Polly Pocket, cette boîte est polymorphe et sera tantôt une chambre d'ado, tantôt le salon du père et même un camion poubelle ! Ainsi, les spectateur.rice.s sont transporté.e.s dans l'histoire en traversant les différents univers.

Cette scénographie nous permet de remplir le même objectif que nous gardons depuis les débuts de la compagnie : pouvoir jouer au coeur des écoles en leur proposant un spectacle digne des plus grandes scènes de théâtre.



Maquette de la scénographie

photo 1 : galeries Inno.

photo 2 : camion poubelle



# MISE EN SCÈNE

## Amener (encore) plus de théâtre à l'école

Depuis le début de ses activités, Trou de Ver a toujours eu la volonté de faire venir le théâtre au sein même des écoles. Et au fil des créations, nous essayons d'en amener un peu plus à chaque fois. Avec "Le Trait d'Union", il s'agissait d'une forme extrêmement légère pour faciliter notre venue. Une table, une télé, c'est tout. Avec "Jean Jean ou on a pas tous la chance d'être cool", nous nous sommes permis d'amener un peu de musique et d'éléments de mise en scène. Pour finir, nous avons créé "Jimmy n'est plus là" où nous avons toute une installation vidéo et quelques lumières.

Avec "Brandon", nous nous permettons d'amener un peu de scénographie dans l'école afin de pouvoir faire un véritable travail de lumière. Même si nous jouons dans des salles de gym, notre expérience et notre infrastructure nous permettent désormais d'occuper n'importe quelle salle. Après 3 spectacles, c'est enfin possible.

Nous voulons donc amener une machine sur scène, une "boîte", qui permet d'évoquer les différents lieux (camion poubelle, entrepôt, maison et chambre de Brandon, façade de l'école...)

## Impressionner les jeunes, les surprendre, les émerveiller

En tant que spectateur.rice, il est important d'être porté.e et happé.e par une histoire, d'être impressionné.e et touché.e.

"Brandon" a donc été mis en scène en ayant comme objectif d'être un spectacle impressionnant et touchant, et ce grâce à différents outils.

## Le rythme

Le rythme doit être extrêmement soutenu, tout d'abord pour pouvoir retenir sans cesse l'attention des jeunes mais aussi pour mettre en évidence certains moments d'émotions. Le spectacle est donc à plusieurs vitesses et dans un rythme soutenu, avec des brusques changements, des arrêts, des chocs.

Lorsqu'on joue dans les écoles, on est face à un public décomplexé et spontané, qui n'est, en grande majorité, encore jamais allé au théâtre. Les jeunes spectateur.rice.s n'hésitent pas à commenter ce qu'ils/elles voient entre eux/elles et à répondre aux comédien·nes à voix haute. Il est vital que les élèves puissent tout de suite entrer dans l'histoire, y être aspirés. Pour ce faire, deux aspects sont approfondis : le rythme et l'humour.

"Brandon" est écrit avec beaucoup de rebondissement et des séquences très courtes et serrées afin de toujours surprendre le spectateur et lui donner envie de suivre la narration. Ce rythme effréné sera d'ailleurs un des principaux enjeux de la mise en scène.

## Le travail des comédien.ne.s

Pour que les spectateur.rice.s puissent s'identifier aux personnages, il ne faut surtout pas jouer "aux adolescent.e.s" mais plutôt essayer de vivre plus intensément les choses, être plus sincère et écorché.e que dans la vie réelle. Si nous parlons de caricature, ce ne sont pas les personnages qui sont exagérés mais plutôt ce qu'ils font et la manière dont ils réagissent. Ils sont extrêmes.

Une attention toute particulière est apportée au travail du corps. Tout est précis, chaque geste, chaque déplacement, chaque inflexion de voix.

Le texte est écrit en vers libre et en dialogue, ce qui permet aux comédiens.ne de se concentrer uniquement sur le rythme et de rendre le spectacle dynamique.

## Les costumes

Les costumes devront être réalistes avec une petite touche d'exagération. La veste de Brandon devra par exemple être beaucoup trop grande pour lui, sa combinaison d'éboueur sera orange éclatante, de sorte à ce qu'aucun vêtement ne lui aille vraiment. Les personnages secondaires portent des perruques, qui restent un très bon moyen de les identifier en leur donnant de l'emphase.

## Le rapport public/scène

A l'instar des autres spectacles de la compagnie, le héros s'adresse directement au public lors des moments de narration. Ce rapport permet d'installer directement l'histoire et de présenter de manière intelligible les enjeux et les personnages de la pièce.

Les autres acteur.rice seront, par contre, totalement dans la situation, derrière un quatrième mur, permettant au personnage principal de se plonger directement dans la situation qu'il vient de décrire, en amenant le public avec lui.

# LUMIÈRE

Au niveau de la lumière, il y aura principalement deux ambiances :

- Le monde de Brandon : tout lui semble plat, gris et terne dans lequel nous jouerons avec les ombres et des lumières froides et contrastées.
- Le road trip avec les éboueurs où nous utiliserons des couleurs plus chaudes, évoquant les vacances scolaires durant lesquelles on s'ennuie et rien ne se passe.

Nous servirons également de la lumière pour rythmer l'histoire à coup de noirs brutaux.

# CRÉATION VIDÉO

Comme pour nos autres spectacles, nous envisageons la vidéo comme un outil de jeu à destination des comédien·ne·s plutôt qu'un élément d'évocation. Grâce à une synchronisation parfaite, des personnages apparaissent et dialoguent avec les comédien·ne·s sur scène.

L'intégration de personnages en vidéo mène à une interdisciplinarité : des codes propres au cinéma s'articulent avec des jeux de comédien.ne.s.

# MUSIQUE

Le travail sur la musique servira à porter l'ambiance et le rythme du spectacle. Celui-ci est accompagné et soutenu par du blues, permettant à la fois d'évoquer le désespoir et la tristesse de Brandon mais aussi la nostalgie et la chaleur des vacances scolaires.

# EQUIPE ARTISTIQUE

## L'AUTEUR ET PORTEUR DU PROJET

**GUILLAUME KERBUSCH** est acteur et auteur. Il est également directeur artistique et avec Laura Petrone, co-fondateur de l'ASBL Trou De Ver. Né dans la région de Charleroi en 1988, il commence le théâtre à l'âge de 7 ans. A 18 ans, il entre au conservatoire Royal de Mons. À sa sortie, il joue notamment sur les planches du manège Mons et du théâtre Royal du Parc pour « Le Roi Lear » mis en scène par Lorent Wanson mais également à l'Atelier 210 et au Théâtre Océan Nord pour «Le Mouton et la baleine» mis en scène par Jasmina Douieb.



Il a également participé au spectacle pour ados « Nuages et quelques gouttes de pluie » qui lui donnera un véritable coup de cœur pour le public adolescent. En 2013, il écrit « Le Trait d'union » récit « quasi-autobiographique » dans lequel il joue également et pour lequel a été fondé Trou de ver ASBL.

Acteur pour le cinéma, il a interprété des seconds rôles dans plusieurs longs métrages de réalisateurs belges (Yves Hanchart, Stijn Coninx, Eric-Emmanuel Schmit). En 2016, il a interprété l'inspecteur Drummer, un des 2 rôles principaux de la série « La Trêve » de Matthieu Donck.

Dernièrement, il a tenu les rôles d'un marin russe dans « Kursk » de Thomas Vinterberg, dans « Boomerang » de Nicole Borgeat ou encore d'un super héros dans « Dynamen » un court-métrage de Michiel Blanchard. Il a également donné la réplique à Olivier Marchal dans l'adaptation en série des « Rivières Pourpres » mais aussi à Juliet Lewis dans le film canadien « Dreamland ». Il a figuré parmi les Talents ADAMI Cannes 2018 dans le court-métrage de Charlotte Le Bon : « Judith Hotel ».

Il a repris son rôle pour une deuxième saison de la série « La trêve » et a écrit et mis en scène sa deuxième pièce jeune public « Jimmy n'est plus là » qui a reçu en 2019 le Prix du Ministre de la Jeunesse et le Coup de Coeur de la Presse lors des Rencontres Jeune Public de Huy.

Il a écrit la pièce « Brandon » qu'il met en scène avec Laura Petrone.

# LA MISE EN SCÈNE

**LAURA PETRONE** est comédienne, réalisatrice et pianiste. Elle est née en 1989 en Belgique. Après un Master en piano classique au Conservatoire Royal de Mons, elle se tourne vers le cinéma.

Elle décide d'organiser des formations en jeu face caméra (Le Brussels Ciné Studio) pour se former et les suit pendant 3 ans. Elle a joué dans quelques courts-métrages et a écrit et réalisé trois courts métrages : « Coquelicots », « Seul avec elle » et « Bouffe », dans lesquels elle joue également.



Elle tournera son prochain court-métrage en été 2019 dans le cadre de « La belge collection ». Son premier long métrage est actuellement en cours d'écriture. Parallèlement à ça, elle s'est tournée vers le théâtre et a joué dans la pièce jeune public de Guillaume Kerbusch « Jimmy n'est plus là ».

Cette année, elle met en scène « Brandon » avec Guillaume Kerbusch.

# LE SCÉNOGRAPHIE



## RONALD BEURMS

Ronald Beurms est né en 1974 à Bruxelles. Il rejoint l'académie théâtrale de Molenbeek à 16 ans sous la direction de Christian Lombard. Après un passage à la Kleine Akademie de Luc Desmet, il intègre le Conservatoire Royal de Bruxelles en 1999 dans la classe de Miche DeWarzée.

Il jouera ensuite, à partir de 2001, dans une quarantaine de spectacles au Théâtre Royal des Galeries, au Karreveld, à Villers-la-Ville, au Théâtre Royal du Parc, au Théâtre des Martyrs, au TTO, ....

En 2008, il crée, pour la compagnie amateur Osmose, les costumes du spectacle « les héros de mon enfance », sous la houlette de Nathalie Stas. Le spectacle sera vainqueur du Trophée Royal.

En 2009, Manu Dekoninck, lui propose de se charger des costumes de l'adaptation théâtrale du Peter Pan de Loisel.

C'est à partir de la saison 2010 que s'ouvre la page scénographique. Il s'attèle parallèlement aux scénos et costumes de « l'écume des jours » pour Manu Dekoninck à l'atelier 210, et du « Tour du monde en 80 jours » pour Thierry Debroux au Théâtre Royal du Parc.

Et peu après « Les bonnes intentions » de Cathy Min Jung au Théâtre de Poche. Ces deux derniers spectacles auront le prix de la meilleure scénographie aux prix de la Critique.

Ils se chargera alors des scénographies et costumes des spectacles comme « L'Odyssée », « Sherlock Holmes », « Antigone », « Les trois mousquetaires », « l'île au trésor », « les 1001 nuits », « Scrooge », « Frankenstein », « Alice », « 1984 » ....

En dehors des scènes théâtrales il se chargera aussi de projets diversifiés : Spectacle Star Wars lors de l'expo de Tour et Taxis, réalisation d'un costume numérique pour Manneken Pis, réalisation de l'Escape room « Blacksad », direction artistique sur le court-métrage « Icare » primé lors de nombreux festival, (dont le Magritte du meilleur Court), ...

# informations pratiques

## date de création

Le spectacle a été écrit et mis en scène entre 2019 et 2020.  
Il est disponible dès février 2020.

## Jauge maximale et tranche d'âge du public

École : 180 - Tout public : 200 - À partir de 12 ans.

## durée du spectacle

60 minutes

## coordonnées

Guillaume Kerbusch : +32 497 04 01 87 diffusion.tdvasbl@gmail.com

Diffusion : +32 (0) 468/36.20.96 – diffusion.tdvasbl@gmail.com

# PARTENAIRES

## LE THÉÂTRE VARIA

Depuis 2015, l'ASBL Trou De Ver bénéficie d'un accompagnement administratif de la part du Théâtre Varia, qui a été la première structure bruxelloise à accueillir nos spectacles. Depuis 2018, nous y sommes désormais en résidence artistique.

## LA FÉDÉRATION WALLONIE BRUXELLES

Nous bénéficions d'une aide au projet pluriannuelle de trois ans (2018-2020) de la part du service du théâtre enfance jeunesse de la FWB, ce qui nous permet désormais de pouvoir être indépendants au point de vue du financement de nos productions.

En, outre, nous bénéficions également d'un contrat de confiance dans le cadre des Rencontres Jeunes Publics de Huy, nous permettant d'y programmer nos spectacles sans passer par les pré-sélections.

## LES ÉCOLES SECONDAIRES DE LA FWB

Depuis maintenant plus de quatre ans, l'Asbl Trou De Ver effectue un gros travail de mise en relation avec les écoles de Belgique francophone, tant et si bien que nous disposons actuellement d'une cinquantaine d'écoles partenaires qui accueillent régulièrement nos spectacles.

## LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

La Ligue de l'Enseignement organise chaque année un festival « Spectacle en Recommandé » où est présentée une sélection de spectacles. Pour nos précédentes créations, nous avons eu la chance d'y être présents. Grâce à cette initiative, nous avons effectué d'importantes tournées en France avec nos deux premiers spectacles : « Le Trait d'Union» et « Jean-Jean, on a pas tous la chance d'être cool ».

## L'AGENCE TIME ART

Depuis son succès dans la Trêve, Guillaume Kerbusch est désormais représenté par l'agence TIME ART, une des plus grosses agences de Paris, tant pour son travail d'acteur que de metteur en scène et dramaturge.

## LE CENTRE DES ARTS SCÉNIQUES

Le Centre des Arts Scéniques soutient Trou de Ver dans la recherche et l'embauche des comédiens.ne.

# HISTORIQUE DE L'ASBL

L'Asbl Trou de ver a été fondée en octobre 2013 par Guillaume Kerbusch et Laura Petrone dans le but de diffuser le spectacle « Le trait d'union » écrit par Guillaume Kerbusch et mis en scène par Valentin Demarcin.

Présenté aux rencontres jeunes publics de Huy en 2014, la pièce y rencontre un vif succès, et y remporte le prix Kiwanis, attribué par la presse à une jeune compagnie, ainsi que le prix de la Ministre de l'enseignement secondaire.

Poussé par le désir fort d'aller à la rencontre du public adolescent, l'équipe de l'Asbl développe un partenariat avec les écoles secondaires de la FWB afin de jouer le spectacle au sein même des écoles. Ce modus operandi deviendra la marque de fabrique de la structure.

C'est également à cette époque que l'Asbl entame un partenariat avec le théâtre Varia qui en plus d'une série de représentations leur proposera un accompagnement administratif, leur permettant de développer les activités de l'Asbl dans de bonnes conditions.

Par la suite, Le Trait d'Union entamera une tournée de plus de 400 représentations en 4 ans. En Belgique : dans les écoles secondaires mais aussi dans les centres culturels de la FWB, et sur des scènes internationales comme le Théâtre Varia, le Manège à Mons, le théâtre des Martyrs, ... mais aussi en France, notamment grâce à sa participation à plusieurs vitrines prestigieuses du théâtre jeune public comme le festival « Momix », « Spectacle en recommandé » ou encore le « Chaînon manquant ».

En octobre 2016, l'Asbl crée un nouveau spectacle au théâtre Varia : « Jean Jean ou on a pas tous la chance d'être cool », à nouveau mis en scène par Valentin Demarcin, mais écrit cette fois- ci par le jeune dramaturge Axel Cornil.

Après une première tournée scolaire, le spectacle est présenté aux Rencontres Jeune Public de Huy en 2017 et y reçoit à nouveau un bel accueil ainsi qu'une mention spéciale du jury. Cette saison, le spectacle est programmé pas moins de 80 fois, au sein de centres culturels et d'écoles secondaires de la FWB, mais aussi sur des scènes importantes, comme l'Atelier Théâtre Jean Vilar, Le Théâtre de Liège ou encore le Théâtre de Namur.

En 2018, l'Asbl obtient la reconnaissance de la Fédération Wallonie Bruxelles et reçoit une aide au projet pluri-annuel pour une période de 3 ans. Elle renforce aussi ses liens avec Le théâtre Varia où elle est désormais en résidence artistique.

En 2019, ses deux premiers spectacles tournent toujours, la structure en a proposé un troisième : « Jimmy n'est plus là », écrit et mis en scène par Guillaume Kerbusch, qui a reçu deux prix lors des Rencontres Jeune Public de Huy : le Prix du Ministre de la Jeunesse et le Coup de Coeur de la Presse.

La nouvelle pièce « Brandon », écrite par Guillaume Kerbusch, avec un désir inchangé de sensibiliser le public adolescent au théâtre.